

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

SEPTIÈME ANNÉE. — 1878-1879

MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON
SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

1880

tées par lui à Nice et à Menton, espèces dont il a été question dans le Mémoire publié dans le n° 2 du tome VI de nos Annales (pages 180-186).

SÉANCE DU 12 NOVEMBRE 1878

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

1° *Revue bryologique*, publiée par M. Husnot, n° 6, 1878;

2° *Bull. Soc. botan. de France*, session extraordinaire en Corse, 1877.

M. le Président annonce qu'il a reçu de la Préfecture l'autorisation sollicitée par la Société à l'effet d'instituer pendant les mois de novembre, décembre, janvier, février et mars, un cours de botanique. Les leçons auront lieu tous les dimanches à neuf heures, au Palais-des-Arts. M. Magnin fera d'abord quelques leçons sur les Champignons comestibles et vénéneux, puis M. Cusin traitera de l'organographie végétale.

Sont admis comme membres titulaires de la Société :

M. Koch, cours Rambaud, 4, à Lyon;

M. Julien, à Lorette (Loire);

M^e Pichat, cours Lafayette, 86, à Lyon.

M. MEYRAN distribue aux membres de la Société de beaux échantillons d'*Eryngium alpinum* provenant des prairies du Lauzanier (Basses-Alpes).

M. TILLET communique la liste des plantes récoltées en Corse par M. Reverchon et donne quelques détails sur la distribution géographique de l'*Eryngium alpinum* d'après les indications bibliographiques qui lui ont été fournies par M. Saint-Lager.

Cette belle Ombellifère est particulière à la chaîne des Alpes; elle manque dans les Vosges, dans le massif central de la France, ainsi que dans les Pyrénées. Elle a été observée dans les Alpes-Maritimes, dans celles du Dauphiné, de la Savoie et des parties voisines du Piémont, du Valais, de Vaud et de la Lombardie, et enfin dans les Alpes de la Carniole et de la Croatie.

Les stations les plus septentrionales sont, dans les Grisons,

le Prättigau (d'après Moritzi, *Flora der Schweiz*), puis suivant Gaudin, le Niesen et le Joch Pass (1), et enfin, d'après Steiger von Büron, le mont Pilatus (*Flora der Kantons Luzern*).

L'*Eryngium alpinum* est particulièrement abondant dans quelques montagnes des cantons du Valais et de Vaud, au-dessus de Vouvry, de Champéry, de Salvan, à Nombrieux et à Lavarraz, près de Grion.

En Savoie, on a signalé sa présence à Mieussy, Emousson, le col de la Louze, le mont Méri (voy. Catal. Flore du bassin du Rhône).

Dans les Hautes et Basses-Alpes, on l'a vu au Mélézet, au-dessus de Guillestre et de Risoul, au col de Vars, au mont Viso (2), à Orcières, dans les prairies de Salces, au-dessus de l'Argentière et enfin au Lauzanier.

L'*Eryngium alpinum*, signalé au Reculet, par J. Bauhin et Haller, et qui, suivant Michalet, aurait été vu par des habitants du pays au Colombier de Gex et au Noirmont, existe-il encore dans la chaîne jurassique? Ce qui est certain, c'est que depuis longtemps il n'a été observé par aucun botaniste ni au Reculet, ni au Colombier, ni à la Dôle. Cependant Grenier, dans sa Flore jurassique, n'hésite pas à indiquer sa présence sur ces trois montagnes. Peut-être aurait-il bien fait d'être moins affirmatif, et d'inviter les botanistes à rechercher si l'Ombellifère en question existe encore sur quelque point de la chaîne jurassique.

M. Allard fait l'énumération des espèces algériennes dont il propose l'échange.

M. VEULLIOT lit un compte-rendu de la session botanique tenue à Paris, au mois d'août 1878.

Le Congrès botanique s'est réuni à Paris du 16 au 24 août.

Les séances ont été divisées en séances générales et en séan-

(1) Fischer, dans le *Flora des Berner Oberlandes*, semble mettre en doute son existence dans les localités mentionnées par Gaudin (*Flora helvetica*, t. VII).

(2) C'est à tort que M. J.-B. Verlot, (*Catalogue des pl. du Dauphiné*, p. 140), attribue à notre confrère, M. Boullu, la découverte de l'*E. alpinum* au mont Viso où la plante est connue depuis longtemps, de même qu'au Mélézet. Il n'est pas exact non plus de dire l'Argentière près Embrun. L'Argentière est un chef-lieu de canton bien connu par ses mines de plomb argentifère et est situé assez loin au nord d'Embrun, dans l'angle rentrant formé par le confluent de la Gyronde et du torrent de Fournel, lesquels réunis se jettent dans la Durance, à peu de distance de l'Argentière.

ces particulières, ces dernières d'horticulture et de botanique ; les unes ayant lieu rue de Grenelle, 84, les autres au Trocadéro.

Je dirai peu de chose de la physionomie des séances ; chacune d'elles a été présidée par un membre de nationalité étrangère ; les membres du bureau étaient également choisis parmi les étrangers. On n'employait d'autre langue que la langue française ; un seul membre, M. Bertoloni de Bologne, qui présidait la séance de clôture, a fait une communication en langue italienne. Je ferai remarquer, à cette occasion, avec quelle netteté et pureté notre langue était parlée par les Russes, membres du Congrès.

Un dîner a réuni, le 22 août, la plupart des membres du Congrès, dans une vaste salle de la Société d'horticulture, rue de Grenelle ; environ deux cents personnes y assistaient. De nombreux toasts ont été portés ; un surtout a attiré l'attention, prononcé en français par un habitant du Japon qui ne s'est pas borné à quelques simples paroles, mais a fait un petit discours très-applaudi.

A la fin du repas, seize musiciens, les Tsiganes, ont été introduits et ont donné un concert qui s'est prolongé jusqu'à plus de 10 heures, au milieu des conversations et des colloques particuliers ; les amateurs de musique n'ont pas eu toute satisfaction, et plus d'un a dû quitter sa place et se rapprocher des exécutants, afin d'entendre quelques mélodies très-dignes certainement d'attention.

Enfin, le 24, a eu lieu la séance de clôture, au palais de Versailles. M. Rameau, maire de la ville, avait pris place au bureau et a prononcé quelques paroles : « Quoique n'étant pas, a-t-il dit, le successeur de Louis XIV, il se félicite d'avoir pu mettre le palais du grand Roi, ou plutôt une des salles à la disposition du Congrès botanique. « Il a invité les membres de la Société à visiter l'exposition d'horticulture ouverte ce jour-là même sur une des pelouses du parc ; à l'issue de la séance, tout le monde s'est rendu à son invitation. Au milieu d'un grand nombre de fort belles plantes, j'ai remarqué surtout une collection de plantes carnivores, les *Drosera*, *Saracenia*, *Dionea* et quelques autres, toutes emprisonnées sous un globe de verre, sans doute afin de préserver le public de leurs atteintes. Heureusement elles n'ont dévoré personne pendant ma visite.

J'ai profité de mon voyage à Paris pour m'occuper principalement de mycologie; j'ai visité, au Trocadéro, l'exposition de Champignons faite par l'administration des eaux et forêts; deux vitrines en renfermaient un certain nombre, presque tous coriacés, subéreux ou ligneux, quelques-uns appartenant aux Champignons inférieurs, deux espèces seulement étant de nature charnue; ces deux dernières étaient l'Agaric pied velouté et l'Agaric styptique (*Collybia velutipes* et *Panus stypticus*). On comprend que les Champignons charnus ne pouvaient y être convenablement représentés et j'ajouterai que ces deux dernières espèces faisaient assez triste figure. La collection des Champignons qui viennent dans nos forêts laissait donc beaucoup à désirer et il ne pouvait d'ailleurs en être autrement.

J'ai visité, avec d'autres membres, sous la conduite de MM. les professeurs Decaisne et Bureau, les diverses parties qui composent ce vaste établissement, plantes cultivées et herbiers. Je me suis attaché spécialement à la collection en cire des Champignons réunis dans cinq grandes vitrines; je les avais déjà examinées une première fois et j'avoue avoir été très-surpris du désordre qui règne dans les vitrines. Toutes les espèces sont, non pas classées, mais dispersées sans aucun ordre, aucun arrangement. On y trouve plusieurs classifications mélangées, celles de Bulliard, de Persoon, de Fries: ce qui indique des provenances ou donations différentes; la même espèce est parfois reproduite à plusieurs exemplaires, disséminés dans des vitrines différentes et sous des noms différents; c'est actuellement l'image du chaos. M. Cornu m'a expliqué qu'il était chargé de faire un nouveau classement, mais qu'il n'avait que peu de temps à y consacrer. Il s'est appliqué à donner aux espèces les noms nouveaux adoptés par Fries et l'on voit apparaître sur quelques échantillons les noms des genres et sous-genres créés par lui, mais les espèces les plus voisines continuent à être dans des vitrines différentes, et actuellement les recherches et les comparaisons sont très-difficiles, sinon impossibles.

Au siège de la Société botanique, rue de Grenelle, une exposition spéciale avait été organisée; elle renfermait quelques herbiers, des ouvrages divers, une petite collection fort bien faite en cire, de fruits et de fleurs, enfin, des dessins, des albums, un en quatre volumes de phanérogames peints par une dame, deux autres de Champignons, un peint par M. Ruchon

et renfermant plus de 1,000 espèces ; le second, à la fois album et herbier, par M. Barla, de Nice. Toutes les peintures sont remarquables par l'exactitude, le coloris, le fini du travail.

J'ai fait autour de Paris trois petites herborisations mycologiques : l'une au parc des Buttes-Chaumont, qui m'a produit 8 espèces peu intéressantes, l'autre à Versailles, dans les premiers massifs du parc où j'ai recueilli en une heure 15 espèces dont 4 comestibles et 2 suspectes. A Versailles, j'ai récolté 42 espèces dans un espace fort peu étendu, soit 15 espèces comestibles, 7 suspectes et 5 vénéneuses ; le reste indéterminé ou de nature inconnue ou coriace. Ce sont les mêmes espèces que l'on rencontre aux environs de Lyon, comme l'Amanite vénéneuse (*Amanita mappa*), la même qui a probablement causé, à Oullins, l'empoisonnement dont les journaux ont entretenu le public ; l'Amanite engainée, la Russule sevrée (*Russula delica*) donnée à tort comme suspecte par tous les auteurs, et constituant, au contraire, un excellent mets ; la Chanterelle comestible (cette dernière en très-grande quantité) ; le Cep (*Boletus edulis*) et autres dont la mention est inutile.

J'oubliais de parler d'une visite faite aux Halles de Paris, à l'étalage des marchandes de Champignons de couche. Ces dames ne connaissent guère que l'espèce vendue par elles, et j'ai failli m'attirer des désagréments pour avoir demandé à trois d'entre elles s'il en existait d'autres espèces. D'après des renseignements puisés à meilleures sources, j'ai su qu'on vendait ou qu'on pouvait vendre, aux Halles de Paris, toute sorte de Champignons. Les espèces inconnues sont soumises à l'examen du médecin de service, qui autorise ou défend la vente. Outre l'espèce dont j'ai parlé, on vend aux Halles la Morille, le Cep, la Chanterelle, l'Oronge même. Les pluies du printemps avaient donné beaucoup de Morilles au mois de mai, celles du mois d'août beaucoup de Chanterelles et de Ceps. Quant au Champignon de couche, il est très-commun aux Halles de Paris, où il se vend de 0 fr. 60 à 1 fr. la livre ; à 0 fr. 60 j'en ai vu de fort beaux, comme je n'en rencontre pas souvent dans mes courses aux environs de Lyon, où cette espèce est d'ailleurs très-recherchée.

Je terminerai enfin par la mention d'une communication faite au Congrès botanique par M. Sirodot, de Rennes. Ce savant a présenté la photographie d'un *Lycoperdon giganteum* cueilli

dans un jardin des environs de cette ville. Bien qu'il ne l'ait vu et examiné que quatre jours après la récolte, ce spécimen remarquable pesait encore 19 livres et mesurait 1^m80 de tour sur 0^m40 de hauteur. Quoique très-recommandable par sa taille et par ses dimensions, cette espèce ne mérite pas le nom de gigantesque, puisqu'en Crimée, le *Lycoperdon horrendum* atteint 1 mètre de diamètre, c'est-à-dire plus de 3 mètres de tour, présentant une masse capable de régaler tout un Congrès botanique qui voudrait remplacer les discussions par un dîner.

SÉANCE DU 26 NOVEMBRE 1878

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Correspondance :

Lettre de M. le Secrétaire général de la Préfecture, annonçant l'allocation à la Société d'une subvention de 500 fr.

La Société a reçu :

Annales de la Soc. d'hortic. hist. nat. de l'Hérault, n° 4, 1878 ;

Liste des plantes du département de l'Ain, par M. Fray. Bourg, 1878.

Admissions :

MM. Scagnetti, Bonnamour, Nodet et Genty sont admis comme membres titulaires.

Communications :

M. Sargnon lit le compte rendu d'une excursion botanique au mont Mezenc.

Ce compte-rendu est inséré dans la première partie du présent volume. Voyez p. 155.

M. Isid. Hedde donne quelques détails sur la structure géologique du mont Mezenc, et insiste sur l'utilité qu'il y aurait à créer un observatoire sur cette montagne, du sommet de laquelle le regard s'étend librement du côté des Alpes des Pyrénées. Sous ce rapport, la situation du Mezenc est bien plus avantageuse que celles du Puy-de-Dôme et du mont Ventoux. En outre, le mont Mezenc est d'un accès facile ; il est à proximité du village des Estables ; toutes conditions qui ne se rencontrent ni au Puy-de-Dôme, ni au Pic-du-Midi, où, en outre,